

Le manoir des manoirs

Denis Tétrault

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tétrault, D. (1989). Le manoir des manoirs. *Cap-aux-Diamants*, 5(1), 39–41.

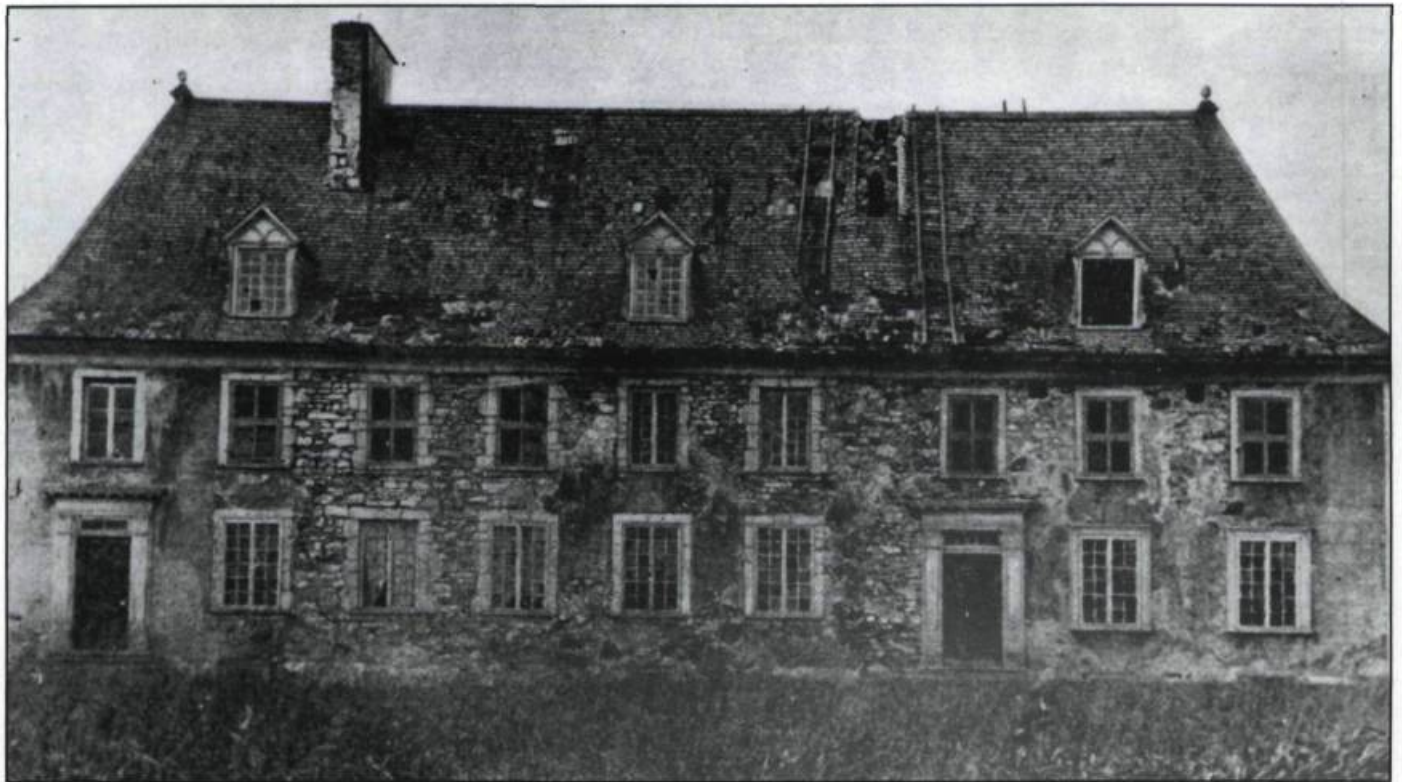
LE MANOIR DES MANOIRS

par Denis Tétrault*

En Nouvelle-France, la plupart des manoirs sont de modestes maisons rurales, à peine plus imposantes que celles des colons. Dans l'histoire de l'habitation, ces maisons ne possèdent pas de caractères distinctifs. À cette époque, seules les communautés religieuses disposent de ressources suffisantes pour ériger des manoirs ou métairies d'une certaine importance.

l'île d'Orléans. Il acquiert ainsi le titre de «seigneur». Sa terre se retrouve alors dans les limites de sa seigneurie, et devient le «domaine seigneurial». La maison qui s'y trouve est désormais appelée «manoir».

Jean Mauvide naît le 6 juillet 1701, à Tours, au sud de Paris, dans la vallée de la Loire. Dès 1721, il



Dans ce contexte, le manoir Mauvide-Genest constitue une exception. Tout en se distinguant de l'architecture domestique de son époque, par ses dimensions et ses formes, ce manoir demeure le plus important vestige du Régime français. Et, en même temps, il reste le seul parmi les anciens bâtiments à correspondre réellement à l'image du «manoir», soit celle d'une vaste demeure symbolisant la puissance et la richesse du seigneur.

Nouveau seigneur

Le 21 novembre 1752, Jean Mauvide achète, du chanoine Gaillard, la moitié de la seigneurie de

habite Saint-Jean, Île d'Orléans. En 1726 il y est établi; le 26 octobre 1733, il épouse Marie-Anne Genest. Son beau-père, «*voulant lui faciliter un établissement*», lui vend un terrain à Saint-Jean. Entre 1734 et 1745, Jean Mauvide agrandit sa terre par l'acquisition de deux bandes d'un arpent de front chacune, à proximité de son lot originel.

Le manoir Mauvide-Genest apparaît sur le lot no 195 du cadastre de Saint-Jean (I.O), acquis par Jean Mauvide en 1734. À l'exemple des premiers colons de l'île, Mauvide construit d'abord une modeste maison avec un carré de 27 pieds par 27, agrandi par la suite selon les besoins et la situation financière de la famille.

Le manoir Mauvide-Genest en 1924, avant sa restauration. (J.-Camille Pouliot, L'île d'Orléans, 1927).

Partiellement restauré, en 1926, par le juge J.-Camille Pouliot, le manoir retrouve alors son crépi en façade et la cheminée centrale de la première habitation. (Archives nationales du Québec).



Vue à vol d'oiseau du manoir et de la chapelle ajoutée en 1929 par le juge Pouliot en l'honneur de ses deux fils jésuites. (Inventaire des Biens culturels).

L'amélioration de sa condition de vie lui fait délaissier temporairement son projet d'agrandissement vers l'ouest. Il opte pour un projet plus ambitieux dont la première phase consiste à exhausser sa première habitation d'un étage dans le but de la transformer éventuellement en édifice à deux étages. Cette phase donne naissance à une maison étroite à deux étages qui permet à Mauvide de s'identifier aux bourgeois de la ville de Québec. Ce geste dévoile l'ambition de Mauvide: construire une maison monumentale.

Cette deuxième maison a vraisemblablement été construite avant 1740, alors que Mauvide cherchait à loger convenablement sa famille de cinq enfants en bas âge. Son train de vie évolue dans le même sens: il possède un esclave, également domestique.

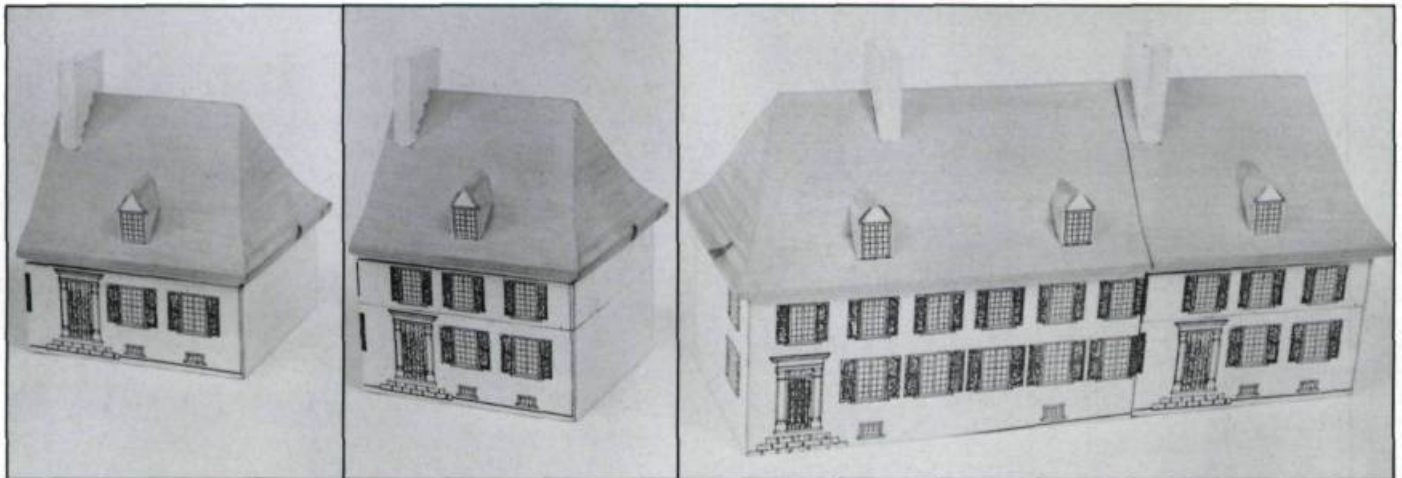
Un manoir est né

Au milieu du XVIII^e siècle, Jean Mauvide se fait construire une maison monumentale sans équivalent en milieu rural, et qui se compare aux édifices les plus élaborés de la ville de Québec. La longueur de la façade triple presque, passant de 27 pieds à quelques 74 pieds. L'ordonnance symétrique de la façade assurée par la présence des deux maisons précédentes, cet allongement s'intègre à la grille déjà tracée. La forme du toit, établie lors de la première construction, est maintenue même si les proportions se révèlent plus harmonieuses sur la nouvelle habitation. En somme, le toit chapeaute sans écraser le bâtiment.

S'il n'est guère possible de dater avec précision ce dernier chantier, nous savons néanmoins d'après un document qu'en 1755, le manoir possédait sa forme et ses dimensions actuelles: «(...) une maison située en la dite paroisse de Saint-Jean contenant 70 pieds de long bâtie en pierre à deux étages, par 25 de large avec une terre de 2 arpents de front par 70 de profondeur sur laquelle est bâtie la dite maison». Le parachève-



Intérieur de la chapelle adjacente au manoir. (Inventaire des Biens culturels).



ment de cette grande maison se réalise probablement après l'achat de la seigneurie par Mauvide, en 1752, même si aucun document le confirme expressément.

En 1779, sans doute à la suite de mauvaises affaires, Jean Mauvide vend sa seigneurie de l'île d'Orléans et celle de l'île Madame (acquise en 1753) à son gendre René-Amable Durocher. Le manoir reste aux mains de Mauvide, seigneur déchu, vieux et malade. Jean Mauvide meurt le 12 mai 1782 à l'âge de 81 ans. Il est inhumé dans l'église de Saint-Jean. En 1801, un armateur, Joseph Drapeau, achète sa moitié de la seigneurie de l'île d'Orléans. La seigneurie appartient à la

famille Drapeau jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854.

En 1925, le juge J.-Camille Pouliot, descendant des Genest et auteur de plusieurs publications sur l'île d'Orléans, acquiert le manoir. Aujourd'hui, la famille Pouliot conserve toujours cette propriété. Elle abrite un restaurant gastronomique du côté ouest et des pièces aménagées pour recevoir des visiteurs du côté est. À proximité du manoir se dresse depuis quelques années le théâtre d'été Paul-Hébert. ♦

Les trois étapes de la construction du manoir. La première maquette montre la maison d'origine construite vers 1735. Environ cinq ans plus tard, le seigneur ajoute un étage. Au milieu du XVIII^e siècle, la maison se transforme en véritable manoir. (Maquettes de Denis Tétrault, collection privée).

**Historien d'architecture*